

# [IDÉE REÇUE] → La Terre ne peut nourrir 9 milliards d'humains

Hervé le Bras  
Directeur d'études à l'EHESS

En 2050, la Terre devrait héberger 9 milliards d'humains. Pourra-t-elle les nourrir alors qu'à l'heure actuelle 850 millions d'individus parmi les 6,5 milliards de Terriens souffrent de la faim? Tout dépend de ce que l'on mettra dans les assiettes...

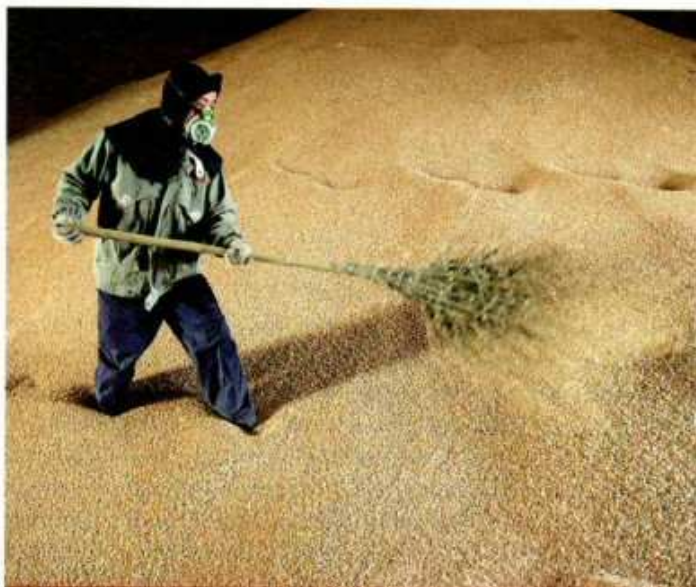
Le démographe américain Joel Cohen a rassemblé les estimations des scientifiques au cours des trois derniers siècles au sujet de la population maximale susceptible d'être nourrie par la planète. La plus ancienne de ces estimations se trouve dans une lettre qu'Antoine van Leuwenhoek, le découvreur des spermatozoïdes au microscope, adressa en avril 1679 à la Royal Society. En extrapolant la situation de son pays, la Hollande, Leuwenhoek estimait que la Terre pouvait nourrir 13 milliards 385 millions d'humains. L'une des plus récentes estimations a été émise dans les années 1990 par l'écologiste de Stanford, Paul Ehrlich. Il considère pour sa part que la Terre ne peut pas accueillir plus de 1 milliard d'humains. Avec les 6,5 milliards d'habitants actuels, nous serions donc très au-dessus du plafond annoncé par Ehrlich et nettement au-dessous de celui calculé par Leuwenhoek.

## Argument moral

Pour y voir plus clair, il faut faire intervenir deux éléments, l'un moral, l'autre systémique. L'argument moral est plus ou moins inspiré par le développement durable: l'homme doit être capable de remplacer ce qu'il consomme sur la planète, les arbres par des arbres, l'énergie par de l'énergie, l'eau non polluée par de l'eau non polluée. Mais il est difficile d'argumenter sur ce point car la référence

dépend de l'époque retenue: depuis ses débuts sur la planète, l'homme a irrévérablement modifié l'environnement. Bien avant l'ère industrielle, les canaux avaient fertilisé la Mésopotamie puis, en faisant

des destinées à la nourriture des animaux domestiques. Ceux-ci sont ensuite consommés, mais en raison de la loi des chaînes écologiques, pour récupérer une calorie de viande, il faut fournir en moyenne dix calories de céréales à l'animal. Si tous les hommes étaient végétariens, la production de calories serait à l'indice 100, si tous étaient carnivores, à l'indice 10. Avec le partage actuel, l'indice vaut  $55 + 45 \times 0,1 = 59,5$ . Il y a donc largement de quoi nourrir toute l'humanité... pourvu qu'elle modère sa consommation de viande d'élevage. Alfred Sauvy remarquait à ce propos que les concurrents des pauvres affamés n'étaient pas les riches repus mais leurs vaches. L'équation risque de se compliquer encore à l'avenir avec le développement des biocarburants. Désormais, les concurrents ne seront plus seulement les vaches des riches, mais leurs voitures et leurs centrales électriques. Doit-on limiter alors la



**L'HOMME RISQUE DE MANQUER DE CÉRÉALES.** En effet, en plus des ruminants, elles nourrissent aussi, désormais, les automobiles. Le boom des biocarburants, notamment du bioéthanol produit à partir du maïs, a ainsi provoqué une hausse du prix des céréales en Chine, à la fin de 2006.

remonter le sel à la surface du sol, l'avaient rendue à sa situation première de désert improductif. Les Indiens d'Amérique du Nord avaient brûlé la forêt, qui était devenue cette grande prairie où ils chassaient les bisons. Dans les steppes des Kourganés à l'est de la Caspienne, 3 000 ans avant J.-C., des nomades avaient domestiqué le cheval, le sauvant sans doute de l'extinction. Quelle est la partie de la planète que l'homme doit conserver en l'état? Nul ne peut l'affirmer scientifiquement. L'argument systémique est plus simple: 45 % des céréales produites dans le monde

consommation de viande et la production de biocarburants? À l'ère de l'économie de marché, on ne voit pas par quel moyen on y parviendrait. Pour limiter la population, doit-on empêcher les pauvres d'avoir une descendance, donc une famille? Ce serait les priver de l'un des rares «biens» qu'ils peuvent posséder. ■ H. L. B.

## POUR EN SAVOIR PLUS

- Joel E. Cohen, *How Many People Can the Earth Support?* New York, Norton, 1995.
- Hervé Le Bras, *Les Limites de la planète*, Flammarion, coll. « Champs », 1996.